

Marie et Joseph nous préparent à Noël

La scène se passe en 730 avant Jésus Christ. Le roi de Juda, Achaz, a sacrifié aux Dieux païens son propre fils pour vaincre ses ennemis de Syrie et du royaume du Nord. C'est alors que Dieu envoie son prophète Isaïe pour lui dire : "Demande un signe". Isaïe lui livre un oracle : « Voici que la vierge est enceinte, elle enfantera un fils, qu'elle appellera Emmanuel (c'est-à-dire : Dieu-avec-nous). » Le mot Alma en Hébreux veut dire jeune femme et la Septante traduit en grec par Parthénos. On passe donc de la jeune femme, Alma à la vierge, Parthénos. L'Esprit Saint va livrer un sublime message en passant à travers le détail d'une traduction. Cette petite trahison de sens va ouvrir une perspective sans renier l'interprétation historique et littérale de l'oracle d'Isaïe. Le contexte historique, c'est celui de la naissance d'Ézéchias. Ézéchias, fils d'Achaz et de son épouse, va être un roi qui plaît à Dieu. Les événements seront en faveur de Juda. Dieu sauvera Juda de la barbarie des Assyriens. Ézéchias n'est pas pour autant le Messie. La promesse de l'Emmanuel se fera en deux temps : le temps de l'histoire immédiate et le temps de Dieu, l'avènement du Messie. C'est bien plus tard qu'une Vierge enfantera l'Emmanuel, Dieu parmi nous.

Cette vierge enfantant l'Emmanuel, c'est Marie. Dans cette naissance miraculeuse, Joseph est pour Marie d'un grand secours. Il va jouer un grand rôle. Marie et Joseph s'aiment et cet amour est essentiel. Joseph regardait Marie avec amour. Bien sûr, Marie regardait Joseph avec amour. Après l'Annonciation, Joseph va lire dans le regard de Marie un changement. Dans les yeux de Marie, Joseph va lire la Puissance de l'Esprit Saint qui a pris Marie sous son ombre. Cela n'occulte en rien l'amour de Marie pour lui. Cependant a-t-il encore sa place dans ce qu'il pressent du plan de Dieu ? Comment ne pas être écartelé intérieurement par cette question ? Alors pour ne pas s'immiscer dans le dessein de Dieu, il prend la décision de répudier Marie en secret. Joseph, le juste ne veut pas mettre la main sur ce qui appartient à Dieu ? Il se retire, s'efface, le cœur déchiré. Il se retire pour ne pas se mettre à la place de Dieu.

Une intervention divine va le rassurer : non tu n'empiètes pas sur le droit de Dieu ; mais c'est bien pour toi que cet enfant a été engendré, donc il est vraiment ton fils. Joseph, il faut que tu prennes Marie comme épouse ! Voici une traduction syriaque proche de l'araméen d'un manuscrit du 2^{ème} siècle : "C'est pour toi, (Joseph) qu'elle enfantera un Fils". Dans cette traduction syriaque, toute la saveur de la langue juive, araméenne, sémitique, se fait sentir. Les traducteurs sémites ont parfaitement compris le rôle essentiel de Joseph. Marie et Joseph ont habité la terre pour s'ouvrir à la lumière du ciel.

L'Écriture dit de Joseph qu'il est juste. « Il a cru et voilà pourquoi il lui fut accordé d'être juste. » Il s'est ajusté au dessein d'amour du Père, il s'est ajusté à l'ineffable lumière venue du Ciel. Joseph a accueilli du Ciel pour l'humanité le plan de Dieu qui nous sauve. Quelle grandeur d'âme ! Il a été juste aussi dans sa manière d'accomplir ses tâches quotidiennes. Pensons à sa vie à Nazareth. Que pouvait-il comprendre humainement de la manière dont il servait le mystère de la rédemption à travers sa fidélité et sa tâche de charpentier ? Comment aurait-il pu voir qu'il se préparait à être le gardien de toute l'Église ?

Notre fidélité dans les petites choses nous rend disponibles aux inspirations divines, nous fait entrer dans une « parfaite clairvoyance » pour « discerner le meilleur » (cf. Ph 1, 9-10). Elle nous rend disponibles pour nous laisser conduire par Dieu. L'Écriture est pleine d'appels à ne pas négliger les simples réalités terrestres, à accepter ainsi jusqu'au bout notre condition humaine, notre condition charnelle. Il y a tant de choses que la vie nous oblige à faire et dont nous aimerions être dispensés. Nous sommes sans cesse tentés de vouloir nous

élever au-dessus de notre condition humaine. Nous avons du mal à comprendre que le chemin de la véritable élévation, de la vie selon l'Esprit, dans la force et la lumière divines de l'amour passe par l'acquiescement aux choses de la terre.

La dynamique de l'amour qui réconcilie Ciel et terre, joie et peine, paix et souffrances nous enfante à la vie divine. C'est ce qu'a pleinement assumée Marie et Joseph. Ils sont les premiers en chemin comme chefs de cordée. Ils nous accompagnent et nous guident. Laissons-nous regarder par Marie comme elle a regardé Joseph. Le regard de Marie sur chacun d'entre nous, enchanter notre âme. Son regard est une invitation à regarder plus haut, à regarder vers le miracle de lumière, de sainteté et de vie qu'elle a pleinement accueilli. Que nous donne-t-elle? Elle nous donne le Christ Notre-Seigneur, son Fils et le Fils de Dieu dont elle-même a tout reçu. Accueillons la parole que Dieu nous adresse personnellement et partageons-la comme un trésor qu'on ne peut garder pour soi.

Joseph et Marie ont traversé des nuits et cela dès le début de leur sublime mission : la précarité de la naissance de Jésus dans une mangeoire, la fuite en Égypte, le recouvrement au temple. La souffrance de Marie quand Jésus la quitte pour parcourir les routes de Palestine, son extrême détresse au pied de la croix. L'alternance de joie et de peine, d'ombre et de lumière ne les ont pas épargnée. Sûrement dans une moindre mesure, nos vies passent par des épreuves et parfois même par des nuits.

L'expérience de Saint Jean de la Croix peut nous aider à comprendre l'importance d'accepter une telle alternance. Saint Jean de la croix, enfermé dans une prison par ses frères, a pu méditer sur l'expérience mystique qu'il y a faite. Dans le noir d'un cachot, il est privé de la lumière. C'est comme si, dans le domaine spirituel, il était plongé dans la nuit des sens. Dans le sentiment d'être abandonné par Dieu, la nuit des sens peut se transformer en nuit de l'esprit. L'anthropologie de Saint Jean de la Croix est fondée sur ces deux expériences mystiques. L'aridité de la nuit des sens et plus encore la nuit de l'esprit mène à grandir dans la foi. Faire l'expérience de la nuit de l'esprit, c'est l'invitation à choisir Dieu pour lui-même, n'ayant plus aucun repère autre que notre volonté de croire malgré la nuit et dans un pur acte de foi comme celui de Thérèse de Lisieux : « je veux célébrer ce que je crois même si j'ai le sentiment de mettre assise à la table des mécréants, même si mon ciel est bouché. »

Noël, c'est la joie mais qui n'a pas vécu un Noël douloureux ? Qu'il y ait la joie ou la peine, Noël reste une source. Noël est cette source qui coule, qui court mais parfois, c'est de nuit. À Noël, Ciel et terre viennent y boire, mais parfois c'est de nuit. Dans la joie et dans la peine, Noël est cette source éternelle. Noël, particulièrement lors de la célébration de la Nativité, cachée dans le pain eucharistique, appelle toutes créatures à venir boire à cette source, même si c'est de nuit. Qu'en ce temps de Noël, nous puissions voir par la foi cette source vive en ce pain de vie, même si parfois, c'est de nuit.